

Entraînements au Bac - Lundi 11 juin

QC / réécritures d'Hamlet : Cocteau, Koltès

Notes (équivalent d'un brouillon) :

- Acte I (exposition)
- progression :

Spectre < soldats, à mesure qu'on avance dans le corpus

Plan possible :

- Spectre
- Soldats
- Fantastique ? (tout à fait possible d'ajouter ce III ; les deux premières parties peuvent aussi suffire, et chacune permettrait d'évoquer le rôle du fantastique, en particulier le I)

Introduction rédigée en classe

Le corpus qui nous est proposé est composé de trois textes théâtraux, dont le point commun est le mythe d'*Hamlet* : la pièce éponyme de Shakespeare (1603) et deux réécritures, *La Machine infernale* de Cocteau (1934) et *Roberto Zucco* de Koltès (1990). Ces trois extraits sont par ailleurs issus de l'acte I de chacune des pièces et sont donc porteurs d'un enjeu d'exposition. Dans quelle mesure peut-on parler pour les textes de Cocteau et de Koltès de réécritures de la scène 1 d'*Hamlet* de Shakespeare ? Nous répondrons à cette question en examinant le rôle du Spectre, puis celui des soldats.

Variante

Le corpus qui nous est proposé est composé de trois textes théâtraux, dont le point commun est l'apparition d'un spectre : *Hamlet* de Shakespeare (1603) et deux réécritures, *La*

Machine infernale de Cocteau (1934) et *Roberto Zucco* de Koltès (1990). Ces trois extraits sont par ailleurs issus de l'acte I de chacune des pièces et sont donc porteurs d'un enjeu d'exposition. Dans quelle mesure peut-on parler pour les textes de Cocteau et de Koltès de réécritures de la scène 1 d'*Hamlet* de Shakespeare ? Nous répondrons à cette question en examinant le rôle du Spectre, puis celui des soldats.

Variante encore ! Vous avez raison, les intros proposées étaient nettement perfectibles.

"Tout livre pousse sur d'autres livres", écrit Julien Gracq, ou, pour le dire avec les mots de Gérard Genette, les œuvres sont toujours en partie des "palimpsestes" d'autres œuvres. C'est le cas de *La Machine infernale* de Jean Cocteau (1934) et de *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès (1990), qui s'inspirent en

partie de la célèbre tragédie *Hamlet* de Shakespeare (1603). Trois extraits de ces œuvres nous sont proposés, avec pour point commun l'apparition d'une figure spectrale et la réaction des témoins qui l'observent ou devraient l'observer. Nous verrons dans quelle mesure on peut parler pour les textes de Cocteau et de Koltès de réécritures de l'Acte I, scène 1 d'*Hamlet* de Shakespeare, en examinant le rôle de cette apparition, puis celui des hommes sous les yeux desquels elle se produit.

Travail sur le II : la réaction des soldats / gardiens

(question à se poser pour construire une partie : à quoi servent les soldats ?)

"Brouillon" du début du paragraphe II

- Chez Sh. : les soldats *informent* le spectateur de l'identité du spectre
- Ils mettent en scène le récit de l'apparition du spectre, ils l'introduisent
- Ils permettent au spectateur de se reconnaître dans leurs réactions, de s'interroger sur le texte
- **En un mot : les soldats permettent le surgissement du surnaturel et le basculement du spectateur dans l'imaginaire**

(suite du paragraphe II, rédigé cette fois)

Contrairement au texte de Shakespeare, les soldats de Cocteau mettent un temps certain à reconnaître dans le fantôme le personnage de Laios : "Mais le roi était un si brave fantôme ; le pauvre roi Laius..." (l. 42). Mais le spectateur l'a compris avant eux, et de ce décalage naît le

comique du texte. La familiarité des soldats produit le même effet, dès la première réplique : "Vous savez, la garde, c'est pas très folichon" (l. 1). Le surnaturel est même relativement étouffé par la rusticité des répliques et du récit des soldats. Il en va de même chez Koltès, qui accorde lui aussi plus d'importance au dialogue entre les soldats, devenus des "gardiens", qu'à l'apparition qui était le cœur du texte de Shakespeare. Là où les deux premiers écrivains jouaient sur le fantastique et la frontière entre le réel et l'irréel, Koltès semble construire une réflexion sur ce qu'est la lucidité. Certes, les gardiens ne voient pas l'évasion qui se produit sous les yeux du spectateur... (à poursuivre)

En conclusion, Cocteau et Koltès réécrivent bien le texte de Shakespeare : une figure spectrale apparaît, à propos de laquelle des hommes, plus ou moins lucides, s'interrogent.

Mais là où Shakespeare, dans une esthétique baroque et sur un ton tragique, campait les principaux éléments de sa pièce, à l'origine de la nécessaire vengeance d'Hamlet, Cocteau en revanche s'amuse à croiser les mythes en mettant en scène des soldats frustes qui brouillent le message du roi Laïus, tandis que Koltès invite les spectateurs à la réflexion sur ce qu'il appelle "l'univers intérieur", qui devrait être l'objet de la contemplation des hommes. La richesse du mythe d'*Hamlet* permet ainsi aux écrivains d'inventer de multiples formes et significations nouvelles.

(autres ouvertures possibles, qui forment une transition avec l'exercice suivant - à condition d'avoir choisi l'exercice annoncé !)

Nous nous proposons d'aller plus loin en lisant plus en profondeur l'extrait de *La Machine infernale*.

OU

Il est possible d'aller plus loin en lisant en profondeur le texte de Cocteau.

On peut d'ailleurs se demander quel intérêt présente une réécriture...

(Autre ouverture, sur le sens, qui présente l'inconvénient d'évacuer un peu le texte de Cocteau : La dimension sacrée du roi Hamlet s'est déplacée vers l'intériorité de l'homme.)

Commentaire : Giraudoux

Premières notes, pour garder à l'esprit des repères qui construisent un prisme de lecture efficace.

Giraudoux // Anouilh, Cocteau :

1er tiers du XXe, reprise et actualisation au théâtre de mythes antiques pour livrer une réflexion sur l'homme et la société.

Corpus centré sur la transformation au théâtre.

Ici, Jupiter veut devenir homme ; Mercure l'y aide en sa qualité de messenger des dieux (et donc fin connaisseur des hommes).

Réflexion pour aboutir à un projet de lecture avant de se lancer dans une analyse de détail, qui peut faire perdre le fil rouge du devoir

Réflexion mise de côté : vers une transformation essentiellement morale ?

Trois questions pour entrer efficacement dans la lecture :

Qu'est-ce que ce texte ?

Que dit-il, et comment ?

Quelle en est la portée ?

Qu'est-ce que ce texte ?

Un dialogue théâtral, deux perso, comique / léger...

Que dit-il, et comment ?

Il donne à voir comment un dieu se transforme en homme.

Quelle en est la portée ?

Le regard des dieux permet de donner une vision de...

La relation entre les hommes et le divin

La condition humaine

Définition de l'homme, tout l'inverse des dieux

Critique de l'homme et de sa vanité, de son orgueil

Projets de lecture possibles

Ct ds ce texte, en prenant de la hauteur tout en conservant de la légèreté, JG livre-t-il une description ironique des hommes ?

Ct ds ce texte théâtral à la fois grave et léger, JG livre-t-il une vision ironique des hommes ?

Ce projet a le mérite d'embrasser toutes les dimensions du texte. Assurez-vous toujours que c'est le cas, autant que possible – sans pour autant rédiger un projet de lecture trop long.

(j'ai remplacé "description" par "vision")

Ct ds ce texte, en prenant de la hauteur, JG livre-t-il une description ironique des hommes ?

Ct la condition humaine est-elle définie par JG dans ce texte ?

Ct dans ce texte, JG décrit-il la transformation d'un dieu en un homme pour livrer une critique de l'homme ?

